

# La petite lettre

103



# Anéantis

Je suis et ils le sont  
Et plus même sûrement  
Le 26 mars épater  
J'avais écrit un poème  
À la gloire de l'eau  
Qui domptait le gel !  
Sur les fruitiers  
Le 8 Avril par moins huit degrés  
Dans la plaine  
10H52 les stalactites  
Autour des bourgeons  
Ne fondent même pas  
Les jets d'eau sont toujours joyeux  
Avec des petits cris aigus réguliers  
Dans l'air mais figent en retombant  
Et restent comme des funambules brillants  
Immobiles sur les branches  
Le sol est d'un vernis de nacre  
En y marchant dessus  
On pourrait presque voir  
Nos semelles dans son miroir  
Ailleurs les feux dans les vergers  
Ont fait un nuage de pollution.  
La nuit c'était très beau  
Une lueur orangée dansait sur les brulots  
En léchant le ventre de l'obscurité  
Écrans de fumée  
L'eau et feu ont rendu les armes  
La lumière de l'impensable déchire le voile translucide  
Des boucliers de l'espoir.

Daniel MARTINEZ - 10/04/2021-

Elles pointent leurs branches si discrètes, si fines,  
Dans un ciel où le noir se décline,  
Entre le bleu que le jour dissémine,  
Et une pointe orangée que le soleil dessine.  
Planètes inconnues nourrissant nos espoirs.  
Lueurs apaisantes quand s'annonce le soir.  
Fragments de roche dans un espace infini.  
Poussières de rocks, parcelles de vie.  
Immobiles pour nos yeux si lointains,  
La lumière à de la peine à devancer vos chemins.  
Pixels inconnus sur les écrans de nos vies,  
Vos branches écartent toutes les couleurs de l'ennui.  
Furtives compagnes des esprits de la nuit.  
Lampions des campagnes, vous en faites scintiller les nuits.  
Tellement convoitées, par les hommes aux aguets,  
Heureusement préservées, vous garder vos secrets.  
Etoiles d'une vie, porteuses de chances  
Etoiles de l'envie, vous épousez l'abondance.  
Aimants si puissant qui attire nos regards.  
Des hommes aux enfants tu attises les espoirs.

Alain SERGENT

## Rêve d'harmonie

Rêve  
Toujours  
Malgré tout  
Face aux embruns  
La nature reste ton essentielle

Patricia FORGE

# *Evergreen*

Non ! Tout ne sera pas toujours Evergreen...

Rappelle-toi, Il était une fois le Green land,  
Des pâturages gras gambadant de zibelines,  
De fleurs de moutons, une seconde Irlande,  
D'émeraude et de mer, se riant des glaciers,  
Des rigueurs de l'hiver, de ses lueurs d'acier.

Non ! Tout ne sera pas toujours Evergreen...  
Observe, Il était une fois de brize amourettes,  
Bleu, de grands yeux gentiane clignant marine,  
Déboulant des marmottes sifflant l'été en fête,  
De verticaux chamois, seigneurs de leurs crêtes,  
Saturés de nos pas, qu'escaladent nos conquêtes.

Non ! Tout ne sera pas toujours Evergreen...  
Enlisé de mensonges le grand porte container,  
Dans son goulet de sable, se couche et patine,  
Fausse gaieté de ses cubes, lego abandonnés,  
La nature enserre tes failles, grand bateau !  
Au canal moins étroit que ton fret marigot.

Non ! Tout ne sera pas toujours Evergreen....  
Tu peux te marrer, compter sur la grande marée,  
Faire remorquer ta mauvaise foi, mais tu t'inclines,  
Jusqu'à la fosse des Mariannes, ta crasse déversée,  
T'étouffes de plastique flotté, ingérés à en mourir  
Tu coules au Méthane du permafrost qui transpire....

Evergreen !

Claire BALLANFAT

# Tête à tête

Dans l'affrontement de nos tempêtes  
Bien des prises de tête

Nous ont ramenés sur la crête  
De nos interrogations indiscrettes

Nous obligeant d'être honnête  
Avec notre soi, en imposant ce tête-à-tête

De son for intérieur, étrange comète  
Avec ses exigences de ne pas être prophète

En sa propre planète  
Parcours de vie en scénettes

Notre générosité associative à la botte secrète  
D'une touche inquiète

Mouche pour une sérénité en reconquête  
L'espoir retrouvé par un bon de sortie d'ascète

Une vie colorée, modestie imprégnée par la violette  
L'émotion, l'amitié en fête

Le printemps avancé, fleuri de ses champs de pâquerettes  
Venu nous conter fleurette

Longues retrouvailles avec ce tête-à-tête  
L'âme du poète

Chasseur du passé en cachette  
Pour ouvrir les fenêtres d'un futur en reconquête

Révérence du sceau du cœur, l'élégance en courbette  
Chapeau bas mes amies ( is), tenons tête.

Alain GERMAIN



# *Soir de mars*

C'est un soir si doux, si tendre, si apaisant.  
Un de ces premiers soirs qui chante le printemps.  
Appel au silence ... au confinement.  
Temps bénî voué à l'émerveillement.

Le soleil se couche sur l'eau du lac, étale.  
Larges rubans d'argent, parure d'un lit nuptial.  
Ondes imperceptibles, frémissantes, soyeuses.  
Caresses longues, alanguies. Mignotises amoureuses.

Les masses sombres des montagnes se détachent dans une nuée de feu.  
Les stratus crachent leur sang pour éclairer les cieux.  
Ultime don de l'astre en un jour si heureux,  
Disparaissant lento en un rythme harmonieux.

Mille scintillements sur les rives opposées  
Comme une ode à la nuit portée par mille fées.  
Les étoiles apparaissent, en réponse à cette liesse.  
Une seconde union, en ce soir de grand-messe.

*Anne YDEMA, mars 2021*

# *Le chant du coq*

Ô nuit terriblement profonde  
où tout semble tranquille...  
Dans le ciel quelques étoiles filent,  
la masse noire du Tabor veille  
sur la plaine endormie d'Izréel.  
La lune s'est abîmée dans l'onde  
du lac argenté qui scintille.  
Tout est serein en Palestine.  
Jérusalem dort dans son écrin,  
l'ombre se fait complice  
et chuchote avec le Sanhédrin ;  
rien ne laisse présager le drame.  
Yahwé a abandonné son fils.  
Toute la création est désemparée,  
les anges n'ont plus de larmes,  
les séraphins cachent leurs yeux  
de leurs blanches ailes,  
l'enfer descend du ciel,  
le chaos éclate dans les cieux.  
Voici que sort de l'obscur mont  
celui dont on n'ose dire le nom.  
La clarté vacillante des flambeaux  
anime l'ombre torturée des oliviers.  
Il vient, le visage blême, creusé d'inquiétude,  
c'est l'ultime nuit précédant le tombeau.  
Il traverse l'aire engluée de solitude  
arrêter la lumière par un baiser.  
Lumière, fils de la lumière livré  
par la noirceur de l'individu.  
Ô nuit plus noire que toutes les nuits,  
c'est l'ami vendu pour quelques écus,  
ce sera le même, renié à l'aube venue  
trois fois par crainte d'être reconnu.  
Et le coq se mit à chanter.

Jean-Pierre HOIZZEY

# Lac d'Annecy

Enchâssé dans les montagnes, un diamant solitaire  
Une oasis aquatique, une lacustre étendue mystère  
Reflétant les cimes environnantes qui le corsètent  
Ravies de se voir si belles en ce miroir à facettes.

Les ruelles piétonnes flânen le long des quais, rampantes  
A une extrémité, un cours d'eau dans la vieille ville serpente  
Contournant un vieux château sous l'œil numérique des visiteurs  
Il fait *Thiou* pour être admiré et plus loin sera *Fier* de ces spectateurs.

Ses rives finement bordées d'un ourlet cyclable,  
Offrent une pédalante balade des plus agréables.  
Quelques frêles avirons glissent à la surface  
Caressante fluidité d'une rame légère, efficace.

Dans cette eau pure se cachent des écrevisses,  
Attendant une eau bouillonnante de sévices...  
Pour votre noble palais, l'omble se *Fera* chevalier  
Fraîcheur et finesse sur vos papilles seront alliées.

Des cygnes, boursouflés exhibent leur aérien blanc neige,  
Vivantes îles flottantes sur ce nectar, tournent en manège.  
L'eau, le ciel et la matière intimement se confondent  
Venez dans une même onde, partager notre monde...

Gaël SCHMIDT – Ecrit fin février 2017 sur les berges du lac d'Annecy



# Invitation aux lectures

## À la rencontre de Souleymane Diamanka

Celui qui a dit

*« Nul n'est poète en son pays et pourtant  
J'ai vu ceux qui suent et ceux qui saignent  
Devenir ceux qui sèment les mots qui soignent ».*

C'est Souleymane DIAMANKA, qui publie : HABITANT DE NULLE PART ORIGINAIRE DE PARTOUT

aux éditions Point Poésie, une collection dirigée par Alain MABANCKOU.

Dans la tradition d'oralité de ce poète d'origine Peul, slameur maintenant connu, il y a la scansion, l'incantation et les rimes d'une poésie qu'il définit comme horizontale.

*« Les mots sont les vêtements de l'émotion  
Et même si nos stylos habillent bien nos phrases  
Peuvent-ils vraiment sauver nos frères du naufrage*

*Les poètes se cachent pour écrire  
Ce n'est pas une légende mon ami regarde-nous  
On a traversé des rivières de boue à la nage  
On a dormi à jeun dans la neige et on est encore debout. »*

Lisez Souleymane DIAMANKA et vous découvrirez un des visages de la poésie d'aujourd'hui.

\* \* \*

\*

Et si vous avez des coups de cœur en poésie, n'hésitez pas à les faire partager avec les lecteurs de la petite lettre.

Bonne poésie à tous